Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 55 (1926)

Heft: 15

Artikel: Géographie et école active : la vallé de l'Engadine

Autor: Schneuwly, Th.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

germen est stationnaire. Le cerveau atteint les 80 centièmes de son état adulte. Le soma ne représente encore que les 30 centièmes du soma adulte.

« A quinze ans et demi, le germen est adulte ; le cerveau est adulte ; le soma n'est pas encore adulte.

« De ces données scientifiques, nous pouvons déduire qu'il est parfaitement logique de demander, dès l'âge de quinze ans, un effort intellectuel maximum, le cerveau étant à cet âge adulte. Par contre, il est parfaitement illogique de faire, durant la même période, un maximum d'efforts physiques (sports), le soma n'étant souvent adulte qu'à l'âge de vingt et un ans et même vingt-deux ans. Le sport mal compris, la gymnastique mal ordonnée, ne tueront donc point la force intellectuelle de notre peuple, puisque à l'âge sportif le cerveau est adulte, mais ils exerceront une influence très fâcheuse sur l'évolution du soma, et le compromettront gravement. Or, c'est précisément cette action néfaste sur le soma qui n'est pas indifférente pour l'évolution de la race, car le développement du soma est une condition importante de la meilleure fonction germinale. Si donc le soma n'a pas pu se développer dans des conditions normales, s'il est partiellement atrophié, non seulement l'individu en souffrira, mais aussi toute sa descendance. »

(*Feuilles d'hygiène*) Dr Eug. Mayor.

Géographie et école active

LA VALLÉ DE L'ENGADINE

Dans un précédent article, on a décrit la marche préconisée par l'école active pour l'étude de la colline. Le but de tout le développement donné à cette étude était d'amener l'élève à en saisir la représentation sur la carte. Pour cela, l'enfant devait mettre la main à la pâte et apprendre à en construire une. Cette question résolue, il lui était certainement plus aisé de comprendre le plan de la commune, la représentation géographique du canton et de la Suisse.

Essayons d'esquisser l'étude d'une vallée des Alpes selon la méthode active. Que personne ne m'impute la prétention de faire œuvre complète tant le sujet est complexe ; je le répète, c'est une esquisse.

Préliminaires : Relief en carton ou en terre d'une partie intéressante de la vallée. La caisse à sable, des vues, quelques pages sur la vallée en question.

Les élèves sont avertis que tel jour on va aborder l'étude d'une vallée des Grisons : l'Engadine. Ils auront à récolter tous les documents s'y rapportant : vues, livres, gravures, coupures de journaux, faits divers.

Le maître contrôle les acquisitions, encourage les chercheurs, leur vient en aide. Il mettra quelques ouvrages à leur disposition et préparera un relief de la source de l'Inn.

N.-B. — Il est impossible de citer ici tout ce que les élèves ont à leur disposition. Le dictionnaire géographique de la Suisse contient une foule de notions sur la vallée de l'Engadine. Nous n'avons pas manqué d'exploiter cette mine inépuisable et captivante.

La leçon : Présentation et examen du relief fait par le maître. Rappeler les notions sur les courbes de niveau. En déduire les conséquences.

a) On s'arrêtera d'abord au plateau de Maloja, point culminant de la vallée. Le plateau de Maloja est entouré de montagnes chauves, brûlées par l'été, mangées par les vents et par l'hiver. Ce ne sont que lignes bosselées, déchiquetées, qui se rebiffent et se hérissent.

b) On observera *la source de l'Inn* que quelques auteurs prétendent faire descendre du lac de Lunghino.

c) *La région des lacs :* « Il y en eut probablement trois, un grand lac s'étendant de la Maloja à Campfer, un plus petit près de St-Moritz et un troisième assez grand, de Célerina à Samaden et au delà. Ce troisième fut à peu près complètement comblé ; celui de St-Moritz ne diminua que légèrement ; le lac supérieur fut partagé en trois : lacs de Sils, de Silvaplana et de Campfer, par les deltas de Fex et du Julier. Un delta déjà considérable, provenant du Fedoz, s'avance dans le lac de Sils et le partagera un jour en deux parties. » (Diction. géogr.)

d) On remarquera *la forme de la vallée* plutôt large à la source, contrairement à ce qui se produit ailleurs où la vallée commence d'abord par un chenal étroit qui va en s'élargissant. (Croquis au tableau.)

A partir de ce moment, examen de la carte et des documents se rapportant à ce qui vient d'être dit. Puis, comme divertissement, une lecture appropriée, par exemple :

SILS

« Voici les bords du plus grand et du plus poétique des lacs de l'Engadine, — le lac de Sils — dans lequel tombe avec violence le torrent qui descend du glacier de Fedoz. Du 15 décembre au 15 mai, une épaisse couche de glace recouvre le petit lac alpestre. En 1799, les Français le traversèrent avec toute leur artillerie.

Au XVIme siècle, Sils n'était qu'un pauvre village de pêcheurs. L'ancien Sils ne se compose, encore aujourd'hui, que de quelques maisons, tandis que le nouveau Sils, un peu plus haut, abrité de tous côtés par des collines boisées, dans une situation dominante, possède de grands hôtels et de jolies maisons, au milieu de mélèzes odorants et de jardins en fleurs. Sils-Maria est une station climatérique charmante et tranquille où se guérit souvent la phtisie, encore à son début. Et que d'excursions variées et d'ascensions faciles, dans les environs, jusqu'au resplendissant glacier de Fex ! Du Piz della Margna, on voit la Haute-

Engadine dans toute sa longueur, avec son collier de beaux lacs tristes, tachés de l'ombre noire des mélèzes, ses pyramides de neige, ses glaciers qui font rêver de paysages polaires, ses montagnes si biscornues de formes et si différentes de couleurs, pointues comme des stylets, découpées en scie ou pareilles à des dômes effondrés, visions étranges et sauvages, décors imprévus d'un pays si personnel, si original, qu'on ne peut le comparer à aucun autre, et dont le charme varie avec les saisons, les heures de la journée et les jeux de la lumière. Les paysages de l'Engadine ne ressemblent en rien aux paysages ordinaires de la Suisse classique. Ils ont une beauté à la fois rude et douce, ils sont d'une mélancolie qui étonne et ne plaît pas du premier coup ; mais, quand on s'est familiarisé avec cette nature réaliste, avec les contours heurtés de ses montagnes, la dure raideur de ses pics, les déserts pâles de ses glaciers, on lui trouve une âpre et profonde poésie, et l'on se sent remué de sensations nouvelles et fortes. » (V. Tissot, dans la *Suisse merveilleuse.*)

Pour la suite, on peut proposer aux élèves de monter le reste de la région par la juxtaposition de reliefs (travail collectif). Les élèves raffolent du découpage, il y aura là amples matières à occuper leurs loisirs et les soustraire ainsi à l'influence de la rue. Les modèles ne coûtent pas chers puisqu'ils n'auront qu'à les relever au moyen du pantographe ou des carrés en suivant toutes les courbes de niveau. (Les cartes Siegfried sont préférables.)

A défaut, la caisse à sable apportera sa précieuse collaboration. Dans l'établissement du relief faisant suite à la source de l'Inn et à la région des lacs, bien marquer les différences de niveau de la rivière et la forme des deux rives. Celle de droite abrupte, boisée jusque très haut. L'autre, plus inclinée, est couverte de prairies, de pâturages ensoleillés et d'assez nombreux champs de blé. « Les champs de seigle, d'avoine et de lin déroulent leurs bandes vertes ou argentées, bariolent de leurs carrés jaunes ou blancs les pâturages alpestres ; la culture victorieuse s'élève jusqu'à 1,950 mètres. » Faire remarquer aussi que c'est sur cette rive que s'égrènent les localités engadinoises à l'exception de Tarasp.

Courte récapitulation, examen de la carte, comparer avec le relief en sable. Un coup d'œil sur les documents.

Il est temps d'utiliser la notion *de l'échelle et des pentes*. Sa pente moyenne arrive environ à 1 %. Si on prend quelques tronçons, on constatera que dans le premier parcours, la pente est de 0,2 %, puis de 0,6 % et plus loin, elle atteint 1,2 %.

La pente est de 1 % — 0,2 %, c'est une notion qui ne dit pas grand'chose aux élèves. Utilisons le dessin, le travail manuel. Faisons reproduire sur du papier fort les pentes mentionnées ci-dessus, essayons de les modeler si possible. Nous n'irons pas jusque-là, sans citer le nom des villages, des sommets principaux.

Dans l'étude de la colline, l'élève aura appris à *faire des coupes*. Nous profiterons de cette connaissance pour établir le *profil géologique* de la région. Cette partie de la géographie n'est pas sans jouer un rôle important, aussi convient-il que les élèves en aient une idée.

N'allons pas en aborder tous les détails, car dans l'Engadine cette question est très compliquée. Contentons-nous de retenir que la rive droite est surtout formée de roches cristallines et la rive gauche de roches erruptives. Quelle en est la conséquence ? En examinant la carte, on voit que les affluents de l'Inn sont plus nombreux à droite. Sur la rive gauche, où il y a des roches cristallines, les cours d'eau sont plus nombreux. Autre remarque : la carte géologique de la Suisse révèle la présence de mines de fer et de plomb dans la vallée de l'Engadine. N'est-ce pas la raison de l'apparition des sources minérales ferrugineuses ?

La géologie ne manque pas d'exercer son influence sur les occupations des habitants. On le prouvera facilement pour cette vallée.

La partie politique utilise beaucoup la comparaison avec le milieu local, l'examen des vues, des projections lumineuses, des lectures. Un exemple : S... se trouvant à 850 mètres d'altitude n'a que 900 habitants et le Niremont à 1,250 mètres n'a guère que des pâturages. Schuls, St-Moritz, Samaden sont représentés sur la carte par des cercles rouges. D'après la légende, il y a de 1,000 à 5,000 habitants ; cependant leur altitude varie entre 1,750 et 1,850 mètres. Les élèves doivent être amenés à trouver le pourquoi, qu'ils attribueront un peu à l'agriculture, davantage à l'élevage, mais surtout à l'industrie hôtelière.

On intercalera ici une courte, mais intéressante causerie sur cette industrie, méconnue chez nous.

a) *On en cherchera l'origine* dans le désir des malades de trouver la guérison ou une amélioration à leur état grâce à l'air pur et léger des hautes régions, grâce aux eaux minérales convenant à leur tempérament et à leurs maux.

« Au VIIme siècle, St-Moritz était un lieu de pèlerinage ; les mauvais chemins et les sentiers difficiles rendaient le voyage d'autant plus méritoire, et les pieux pèlerins y trouvaient à la fois la santé de leur corps et le salut de leur âme. » (V. Tissot, *Suisse merveilleuse.*)

b) Le désir de faire des courses et des ascensions de montagnes.

c) Le besoin de se retremper dans les beautés de la nature, les prétentions des gens aisés qui veulent trouver, dans leur séjour au grand air, le confort et le luxe auxquels ils sont habitués.

d) Enfin, à l'heure actuelle surtout, l'engouement pour les sports, ceux d'hiver en particulier.

On parlera du développement prodigieux de cette industrie, avantages et désavantages. (St-Moritz, Maloja, Schuls, Tarasp, ont été complètement transformés dans *leur aspect* et, en partie, dans *leurs mœurs.*)

Comment expliquer l'origine du ladin ou romanche et l'apparition du protestantisme dans la Haute-Engadine qui était, il y a cinquante ans encore, presque solitaire et insoupçonnée ? Lisons

la *Suisse merveilleuse* de V. Tissot auquel j'ai emprunté déjà quelques lignes.

Les premiers habitants de la Haute-Engadine furent des Etrusques et des Latins chassés d'Italie par les Gaulois et les Carthaginois et venus se réfugier dans ces altitudes presque inaccessibles. Quoi qu'il en soit de ces origines, la langue parlée dans le pays est le « ladin » ou « romanche », dialecte néo-latin, composé de mots étrusques, celtes et romains.

A part deux ou trois hameaux près de Tarasp, l'Engadine tout entière est protestante ; la réforme y fut introduite de la manière la plus simple du monde. Un soir de novembre, en l'an 1549, un voyageur, qui avait traversé à pied le col du Bernina, était en train de souper dans l'unique auberge de Pontrésina, où il était descendu pour passer la nuit.

L'aubergiste qui était l'amann, c'est-à-dire le maire du village, dit à l'étranger qu'il était arrivé à point pour assister à une discussion intéressante.

— Nous n'avons plus de curé, et la commune doit se réunir ce soir à l'auberge pour en élire un nouveau ; seulement, nous sommes bien embarrassés, nous n'avons pas de candidat.

— Ah ! vous n'avez pas de candidat, fit l'étranger avec un intérêt qui n'échappa pas à l'aubergiste.

— On dirait que vous en avez un à nous proposer ?

— Pourquoi pas ?...

L'étranger se leva et, s'approchant de l'amann, il lui dit :

— Vous étonnerais-je beaucoup en vous disant que je suis prêtre, et même davantage, puisque je porte le titre d'évêque ? Je suis Pietro Paolo Verginio, évêque de Capo d'Istria, ancien nonce du Pape en Allemagne, ami de Luther et ennemi de la sainte Inquisition. C'est pour fuir ses rigueurs, que je suis venu me réfugier dans vos montagnes. J'ai séjourné quelque temps à Poschiavo, où j'ai fondé une imprimerie, puis j'ai été pasteur à Vicosoprano. Si vous voulez de moi, je resterai avec vous et je serai le pasteur du troupeau.

L'amann répondit que la décision ne dépendait pas de lui, qu'il consulterait les membres de la commune.

Quand ils furent tous réunis dans l'auberge, l'amann fit connaître la proposition de Paolo Verginio. L'opposition fut d'abord très vive, cependant on consentit à entendre l'ex-prélat romain.

Il se montra si persuasif, si éloquent, il parla avec une telle conviction des réformes nécessaires de l'Eglise catholique, que l'auditoire convaincu l'autorisa à prêcher à l'église, le lendemain, un dimanche.

Et ce fut ainsi que l'Engadine devint protestante, car les autres communes suivirent l'exemple de Pontrésina.

N.-B. — Cette histoire est assez singulière ; nous aurons soin de faire remarquer qu'elle oublie de faire mention de l'Evêque de Coire, et qu'un tel fait ne peut s'expliquer, s'il n'est en partie légendaire, que par l'ignorance religieuse et la désorganisation qui caractérisent malheureusement cette époque.

Les habitants de la Basse-Engadine parlent l'allemand et sont catholiques : conséquence du voisinage du Tyrol, avec lequel ils ont presque toutes leurs relations.

En parlant de Zernetz, n'oublions pas de mentionner le parc national. (Revoir manuel : *Pour la Jeunesse*, 1925.)

Que deviendraient toutes ces notions, si elles n'étaient pas confiées à un agent plus sûr que la mémoire ? Nous classerons, dans un cahier, en ordre, les documents, les vues. Nous y ajouterons quelques notes et exercices de cartographie, quelques croquis, le découpage des inclinaisons. On y joindra du vocabulaire et de la rédaction.

Quelques lecteurs trouveront le chemin un peu long. Mais, comme dit M. Ferrière : « A tout prendre, la perte de temps occasionnée par la « méthode lente » n'est qu'apparente. On ne hâte pas l'évolution du têtard à la grenouille en coupant la queue au têtard. L'effort productif est seul fécond. L'effort mécanique ne laisse pas de trace s'il n'est fécondé par l'effort productif. Le plus d'effets utiles pour le moins d'efforts inutiles, n'est-ce pas la formule de l'intérêt bien entendu ? On y revient toujours, quand on parle de vie, de buts à atteindre, de moyens à mettre en œuvre. »

Semsales. TH. SCHNEUWLY.

Leçons de français pour le cours moyen

II

PENDANT LA MOISSON

Chapitre 15, page 224

A. LECTURE MÉCANIQUE

B. VOCABULAIRE

1. *Orthographe d'usage :* Le soleil levant, les vastes champs, exactement, la faucille, le sillon, emporter, glaner, appartenir, la gerbe, l'aire, battre, cuire, le cuir, la pâte, la patte, l'amusement, la fatigue, fatigant, fatiguer, le travail, je travaille, joncher, la charrue.

Remarque : Copier ce vocabulaire au tableau noir, étudier les particularités orthographiques, répéter les explications et dicter.

2. *Définitions :* Une joie suprême, c'est... une joie très grande. Une faucille, c'est... une petite faux arrondie (dessin). Emporter, c'est... porter avec soi au loin. Apporter, c'est... porter avec soi en rentrant chez soi. Des glanures, c'est... une gerbe d'épis glanés. Glaner, c'est... recueillir des épis oubliés ci et là dans les champs. Des prés jonchés de fleurs, c'est... des prés couverts de fleurs. Une brique, c'est... un prisme de terre cuite employé pour la construction des maisons. Un four, c'est un ouvrage de maçonnerie rond et voûté dans lequel on fait cuire le pain.

3. *Famille du mot char :* (Remplacer le tiret par le mot convenable.) Liste : char, chariot, charrette, charretée, un charretier, charrier, charrière, charriage, charrieur, charroi, charron, charronnage, charronnerie, charroyer, charrue.

Les gerbes sont transportées à la grange sur un... On transporte les lourds fardeaux sur des... Les voitures de charges à deux roues s'appellent... Mon père a acheté une... de bois. On dit parfois : jurer comme un... La Trême... souvent du sable et des cailloux. Le charriage des bois en grume est pénible. Les... charrieurs ont un rude métier. Les chemins de fer ont porté un coup mortel au...